

V. 100

MÉMOIRES

DU •

PRINCE NICOLAS SOUTZO

À
115 ✓
MÉMOIRES

DU

PRINCE NICOLAS SOUTZO ✓

GRAND-LOGOTHÈTE DE MOLDAVIE

1798—1871 ✓ 0510

PUBLIÉS

PAR

PANAÏOTI RIZOS

VIENNE

GEROLD & C^{IE}

1899

XX-2310

À

AVANT-PROPOS.

Contemporain et ami du prince Nicolas Soutzo, je livre au public les mémoires de cet homme d'élite.

Je l'ai connu dans mon jeune âge et, ayant eu l'occasion de travailler souvent à ses côtés, j'ai admiré ses hautes qualités et ai poursuivi avec le plus grand intérêt sa vie pleine de labeur.

Il connaissait mon attachement dévoué et discret et, bien que je vécusse dans une position inférieure à la sienne, il m'a toujours témoigné une très grande bienveillance. Il a poussé plus tard sa confiance jusqu'à me permettre de prendre, vers la fin de sa vie, une copie de son œuvre aussi remarquable qu'intéressante, puisqu'elle offre un tableau fidèle et saisissant de la vie politique et de la société moldaves dans la première moitié du siècle présent, ainsi qu'un aperçu complet des transformations politiques accomplies dans les principautés roumaines depuis leur réunion.

Le prince Nicolas Soutzo était un homme érudit, d'un esprit élevé et d'un jugement fin et précis, un travailleur

hors ligne. Il faisait honneur aussi bien à la nation grecque, à laquelle il appartenait par sa naissance et qu'il n'a jamais cessé de chérir, qu'à la nation roumaine, que plusieurs de ses parents avaient gouvernée comme princes et qu'il avait appris à apprécier et à aimer sincèrement. Ses éminentes qualités se retrouvent dans ses mémoires, qui présentent ainsi le plus haut intérêt.

Fils du prince grec Alexandre Soutzo, qui a régné à plusieurs reprises et tour à tour en Moldavie et en Valachie au commencement de ce siècle, le prince Nicolas était devenu Moldave par son mariage avec une princesse Cantacuzène. Établi en Moldavie en 1827, il s'était attaché de tout cœur à sa nouvelle patrie, qu'il a servie pendant trente-cinq ans.

Entré en service sous le gouvernement provisoire russe après le traité d'Andrinople, il n'a quitté la vie publique qu'en 1863, après avoir vu proclamer l'union définitive des deux principautés roumaines sous le règne de Couza. Durant toute l'époque du protectorat russe, le prince Nicolas Soutzo a joué un rôle des plus marquants. Grand-logothète et secrétaire d'état — ministre des relations extérieures — sous Michel Stourdza, dont il a été aussi le conseiller intime politique, et plus tard sous Grégoire Ghica, en relations suivies avec différents personnages russes haut placés, il a pu connaître à fond les circonstances politiques de son temps et les juger sous tous leurs aspects.

Partisan de l'union des principautés roumaines sous le sceptre d'un prince étranger, il a participé aux affaires aussi plus tard, soit comme député aux assemblées d'où sont sortis les premiers éléments de l'organisation actuelle de l'état roumain, soit comme membre de la commission centrale qui siégeait à Focsani. Ce n'est qu'après la dis-

solution de cette commission qu'il s'est retiré de la vie publique active, sans toutefois cesser de suivre de près les événements jusque dans les dernières années de sa vie.

Le prince Nicolas Soutzo avait eu un moment l'intention de faire paraître lui-même son œuvre, écrite évidemment en vue de la publicité. Il avait hésité à le faire, parce qu'elle se rattachait trop à des circonstances concernant des individualités contemporaines, avec lesquelles il avait travaillé et dont quelques-unes étaient encore en vie. Cet inconvénient n'existe plus aujourd'hui, lorsque près de trente ans se sont écoulés depuis sa mort, survenue en janvier 1871.

Vieux moi-même, je croirais faillir à un devoir envers mon ami, si, avant de le suivre dans la tombe, je ne rendais pas à la nation roumaine le service de lui faire connaître les opinions qu'un de ses meilleurs serviteurs s'était formées sur les événements qui ont précédé et accompagné la constitution de l'état roumain actuel. Je le fais avec d'autant plus d'empressement que, n'en ayant plus entendu parler depuis des années, j'ai lieu de craindre que les papiers et écrits du prince Nicolas Soutzo ne se soient perdus après sa mort, ainsi qu'il est arrivé à ceux de plusieurs autres personnages de son temps.

P. R.